

L'opposant Pachinian élu Premier ministre

Reportage Veronika Dorman
Envoyée spéciale à Gyumri

Le chef de l'opposition arménienne Nikol Pachinian a été élu mardi Premier ministre par le Parlement de cette ex-république soviétique du Caucase du Sud, secouée depuis trois semaines par des protestations antigouvernementales.

Seul candidat en lice, ce député d'opposition et ancien journaliste a été soutenu par 59 députés, alors qu'il avait besoin de 53 voix pour être élu. Il s'agit du deuxième vote au Parlement arménien en huit jours sur la candidature de Nikol Pachinian, 42 ans, qui avait subi un échec le 1^{er} mai.

Le président russe Vladimir Poutine s'est empressé de féliciter Nikol Pachinian dans un communiqué. Et d'ajouter : *"J'espère que votre travail à la tête du gouvernement permettra de renforcer davantage les relations amicales et d'alliés entre nos deux pays."*

A Gyumri, dans la deuxième ville du pays, rongée par la pauvreté, l'espoir suscité par l'opposant devenu Premier ministre est immense.

Le 31 mars, Tamara a remarqué un homme qui se promenait sur la place de la Liberté, au centre de Gyumri, en s'enregistrant avec son téléphone portable. Depuis le café Ponchik Monchik, dont elle est la gérante, la jeune femme a reconnu le député du petit parti d'opposition Yelk, Nikol Pachinian. *"Je ne savais pas ce qu'il faisait là, ce qui était en train de commencer. Il était tout seul."* Elle ne comprendra qu'une semaine plus tard, quand l'opposant aura commencé à rallier les foules dans sa marche vers Erevan, la capitale arménienne, qu'elle avait vu les premiers pas, littéralement, du mouvement de contestation qui allait submerger le pays dans les jours et les semaines à venir. L'initiative "Mon pas", lancée par Pachinian, a commencé ici sous le slogan "Fais un pas, rejette Serge", pour dénoncer l'élection de Serge Sarkissian, président entre 2008 et 2018, au poste de Premier ministre.

Gyumri, à 130 kilomètres au nord-est d'Erevan qui abrite aussi l'une des deux bases russes du pays –, est un miroir grossissant des maux dont souffre l'Arménie et dont les Arméniens sont bien décidés à se débarrasser. La région du Chi-

rak, la plus pauvre du pays, partage une frontière, fermée, avec la Turquie, ce qui affecte profondément son économie. C'est aussi l'une des contrées qui a terriblement souffert du tremblement de terre de 1988. Trente ans plus tard, Gyumri en porte encore les traces et 2 000 familles vivent toujours dans des logements temporaires.

Chômage

Gyumri est une ville contestataire, par tradition et habitude. Le pouvoir central n'a pas vraiment la cote ici, et le Parti républicain n'y a jamais remporté les élections. *"C'est notre mentalité. Nous n'avons jamais eu peur du pouvoir, explique Aramais Ayrapetyan, un juriste de 33 ans. Et nous avons un sens de la dignité exacerbé. Mais surtout, le niveau de vie est pire que dans tout le reste du pays."*

Gyumri bat les records nationaux. Le taux de chômage est de 46 %, officiellement. En réalité, au-delà de 60 %, soufflent les observateurs indépendants. Le salaire moyen, comme dans le reste du pays, est aux alentours de 50 000 drams (86 euros).

Fuite des cerveaux

Aroussiak Oganessyan, une petite dame replète aux yeux rieurs, a été directrice d'un lycée d'élite qui a fermé en 2016 dans le cadre d'une politique d'optimisation. En 2008, elle s'est encartée au Parti républicain pour pouvoir prendre la direction de l'établissement. L'allégeance au pouvoir est l'un des seuls ascenseurs sociaux. *"J'ai fini par me rendre compte que je n'en pouvais plus d'exécuter mécaniquement leurs directives absurdes. Le parti ne travaille pas pour le bien du peuple ou des enfants. Il travaille pour lui-même, pour ses membres. J'ai rendu ma carte en 2016",* dit-elle. A l'instar d'une grande partie de la jeunesse arménienne, beaucoup de ses anciens élèves sont partis chercher fortune à l'étranger. *"Ma fille fait des études d'ingénieur informatique, à Erevan. Elle me dit : 'Je vais finir mes études et devenir clocharde parce que je ne vais pas trouver de travail. Ou alors il faut que j'émigre.' C'est une catastrophe pour un petit pays de perdre ses meilleurs cerveaux."* En dix ans, selon les chiffres officiels, 300 000 Arméniens ont quitté le pays, qui compte désormais un peu moins de 3 millions d'habitants. Officiellement, la population de Gyumri est de 120 000 personnes, mais certainement en deçà des 100 000. Dans les années 90, les rues

grouillaient. Aujourd'hui, dans presque chaque immeuble, certaines fenêtres ne s'allument plus le soir.

Difficile en ces journées révolutionnaires de trouver une seule personne qui ne verrait pas d'un bon œil les bouleversements politiques. Y compris au sein de l'administration. Arthur Khachatryan, membre de la Fédération révolutionnaire arménienne (Dachnak), qui s'est retirée de la coalition gouvernementale après la démission de Sarkissian, a démissionné du poste de gouverneur de la région du Chirak la semaine dernière. *"Le mouvement a été une surprise pour nous tous, mais nous ne pouvons pas aller contre la volonté populaire, c'est pourquoi notre parti a quitté la coalition"*, explique le fonctionnaire, encore installé pour quelques heures dans son bureau cossu. Réticent à commenter les qualités de Pachinian, Khachatryan est convaincu que le changement est possible et que l'Arménie semble engagée sur une bonne voie. *"Les vecteurs du développement économique sur lesquels nous avons travaillé ne vont pas changer, ils étaient apolitiques. Mais il faut que le gouvernement stimule les entreprises privées et joue le rôle de locomotive, pour relancer le développement de la région, avance-t-il. Il faut casser les monopoles. Parce que le pays est trop petit, trop de gens n'arrivent pas à se faire une place au soleil. La fusion des élites économiques et politiques est un problème urgent à régler. Si nous arrivons à casser les monopoles, je suis sûr que beaucoup de gens reviendront."*

© Libération

A Gyumri,
dans la deuxième
ville du pays,
rongée par
la pauvreté,
l'espoir suscité
par l'opposant
devenu Premier
ministre
est immense.